

# *Objet divin des âmes et des yeux*

*À la Reine Marie de Médicis.*

*(Pendant sa régence.)*

1611.

*Reine, le chef-d'œuvre des cieux,*

*Quels doctes vers me feront avouer*

*Digne de te louer ?*

*Les monts fameux des vierges que je sers*

*Ont-ils des fleurs en leurs déserts,*

*Qui, s'efforçant d'embellir ta couleur,*

*Ne ternissent la leur ?*

*Le Thermodon a vu seoir autrefois*



*Des reines au trône des rois :*

*Mais que vit-il par qui soit débattu*

*Le prix à ta vertu ?*

*Certes nos lis, quoique bien cultivés,*

*Ne s'étaient jamais élevés*

*Au point heureux où les destins amis*

*Sous ta main les a mis.*

*À leur odeur l'Anglais se relâchant,*

*Notre amitié va recherchant ;*

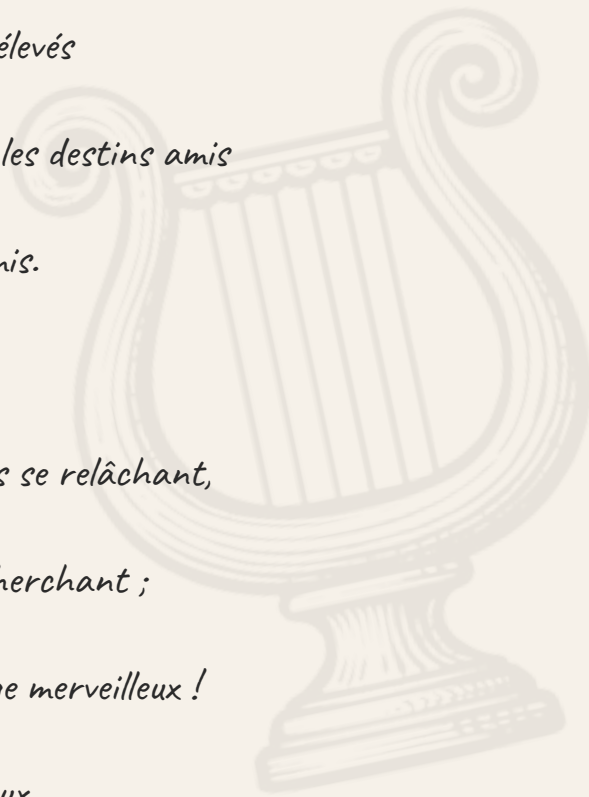
*Et l'Espagnol, prodige merveilleux !*

*Cesse d'être orgueilleux.*

*De tous côtés nous regorgeons de biens ;*

*Et qui voit l'aise où tu nous tiens*

*De ce vieux siècle aux fables récité*



*Voit la félicité.*

*Quelque discorde murmurant bassement*

*Nous fit peur au commencement :*

*Mais sans effet presque il s'évanouit,*

*Plus tôt qu'on ne l'ouït.*

*Tu menaças l'orage paraissant :*

*Et tout soudain obéissant,*

*Il disparut comme flots courroucés,*

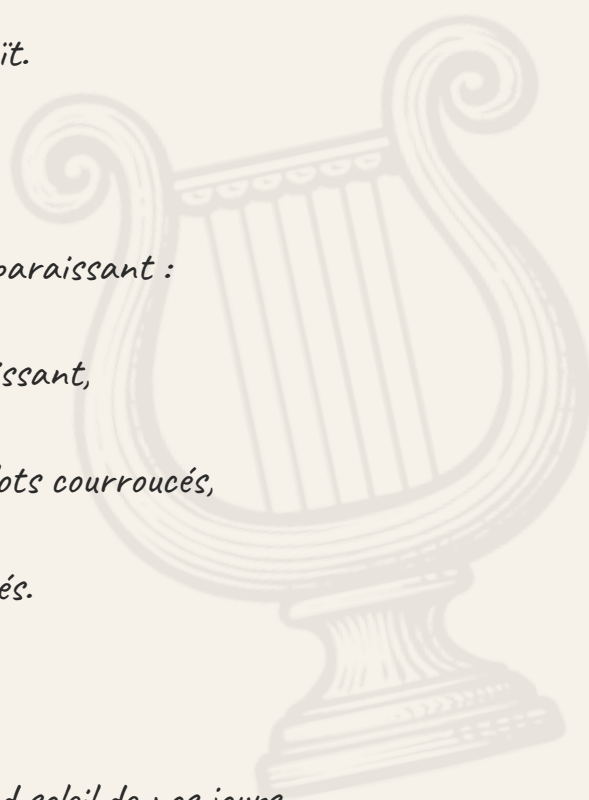
*Que Neptune a tancés.*

*Que puisses-tu, grand soleil de nos jours,*

*Faire sans fin le même cours,*

*Le soin du ciel te gardant aussi bien,*

*Que nous garde le tien !*



*Puisses-tu voir sous le bras de ton fils*

*Trébucher les murs de Memphis,*

*Et de Marseille au rivage de Tyr*

*Son empire aboutir !*

*Les vœux sont grands : mais avecque raison*

*Que ne peut l'ardente oraison !*

*Et, sans flatter, ne sers-tu pas les dieux,*

*Assez pour avoir mieux ?*

*François de Malherbe (1555-1628)*

